



HAL
open science

Un demi-siècle d'archéologie et d'histoire du Proche-Orient ancien : la participation française

Brigitte Lion, Cécile Michel

► To cite this version:

Brigitte Lion, Cécile Michel. Un demi-siècle d'archéologie et d'histoire du Proche-Orient ancien : la participation française. Colloque du Cinquantième de la SoPHAU (1966-2016) , 2016, Paris, France. p. 137-156. halshs-01674017

HAL Id: halshs-01674017

<https://shs.hal.science/halshs-01674017v1>

Submitted on 4 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fondée en 1966, la Société des Professeurs d'Histoire Ancienne de l'Université a pour objets la promotion de l'histoire ancienne et l'établissement de contacts entre professeurs et avec des associations étrangères dotées des mêmes buts. Ce volume présente les actes du congrès de son cinquantenaire tenu les 17 et 18 juin derniers à la Sorbonne. Vingt-et-une contributions présentent l'histoire de la SoPHAU, son action en faveur de la recherche et l'enseignement de l'histoire ancienne, des bilans historiographiques (Grèce, Rome, Proche-Orient, publications), des témoignages de collègues européens et des enquêtes sur la situation et les actions actuelles et les projets d'avenir.

*Publié avec le concours de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité
(UFC – EA 4011) et de la SoPHAU*

Presses universitaires de Franche-Comté

<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

Cinquantenaire de la SoPHAU 1966-2016

Regards croisés sur l'histoire ancienne en France

Presses universitaires de Franche-Comté

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

CINQUANTENAIRE DE LA SoPHAU 1966-2016
REGARDS CROISÉS SUR L'HISTOIRE ANCIENNE EN FRANCE

Édité par la SoPHAU

Presses universitaires de Franche-Comté

Sommaire

Sommaire.....	7
Catherine GRANDJEAN, Le cinquantenaire de la SoPHAU, un bilan d'étape.....	9-15

Partie I – Les débuts de la SoPHAU

Jehan DESANGES, Témoignage.....	19-22
Françoise THELAMON, Témoignage	23-29
Jacqueline CHRISTIEN, Témoignage.....	31-36

Partie II – Cinquante ans d'histoire de la SoPHAU

Jean-Christophe COUVENHES, Maria Teresa SCETTINO, Les archives de la SoPHAU	39-55
Antonio GONZALES, Bernard LEGRAS, La SoPHAU et l'enseignement de l'histoire ancienne	57-69
Jean-Luc LAMBOLEY, Souvenirs de présidence 2005-2007	71-76

Partie III – Cinquante ans d'histoire ancienne

Pierre CABANES, Étude des régions de contact entre Grèce septentrionale et monde barbare (v ^e -I ^{er} siècles av. J.-C.).....	79-87
Maurice SARTRE, Décoloniser l'histoire du Proche-Orient	89-97
Jean-Michel DAVID, L'historiographie française de la République romaine des cinquante dernières années.....	99-116
Patrick LE ROUX, L'Empire romain (1966-2016).....	117-135
Brigitte LION, Cécile MICHEL, Un demi-siècle d'archéologie et d'histoire du Proche-Orient ancien : la participation française.....	137-156
Jean-Luc LAMBOLEY, L'aire adriatique, état des recherches ou pourquoi il faut décoloniser l'Adriatique	157-171

Hervé DUCHÊNE , Les mondes anciens, les publications scientifiques et les enjeux du numérique	173-183
Patrice BRUN , La perception de l'histoire d'Athènes à l'époque classique (478-322), histoire d'une mutation (années 1960-années 2010)	185-211

Partie IV – Regards européens sur l'histoire ancienne en France

Giovanni BRIZZI , L'école française d'histoire romaine ; quelques réflexions à propos d'une dette de connaissance et d'amitié.....	215-225
Katelijjn VANDORPE , Témoignage	227-233

Partie V – Bilan et perspectives d'avenir

Édith PARMENTIER , Les postes d'enseignants-chercheurs en histoire ancienne en France en 2016	237-244
Cécile MICHEL, Michèle DASSA , Les chercheurs en histoire et archéologie de l'Antiquité au CNRS	245-252
William PILLOT, Sarah REY , La situation des jeunes docteurs et post-doctorants en histoire ancienne aujourd'hui	253-258
Jean-Christophe COUVENHES, Antonio GONZALES, Maria Teresa SCHETTINO , Demain, le rôle de la SoPHAU : des « États Généraux de l'Antiquité » à « Antiquité-Avenir, réseau des associations liées à l'Antiquité »	259-263

UN DEMI-SIÈCLE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT ANCIEN :
LA PARTICIPATION FRANÇAISE

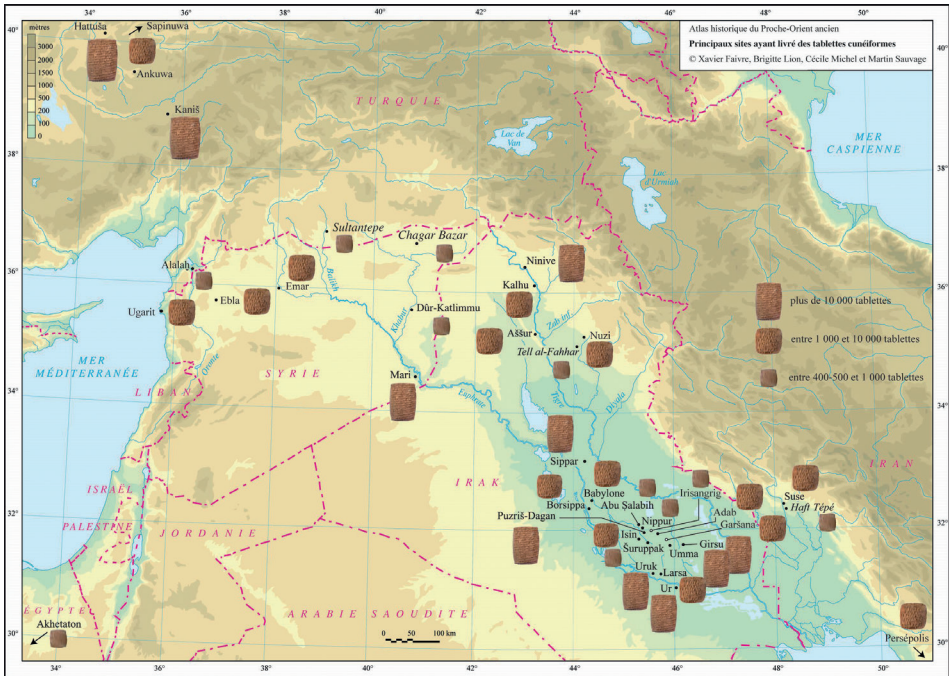
Brigitte LION
Université Lille 3 SHS, HALMA, UMR 8164
brigitte.lion@mae.u-paris10.fr

Cécile MICHEL
CNRS, ArScAn-HAROC, UMR 7041
cecile.michel@mae.cnrs.fr

L'archéologie et l'histoire du Proche-Orient ancien sont des disciplines « jeunes » par rapport aux études classiques. En effet, la redécouverte de la Mésopotamie ne commence qu'au milieu du XIX^e siècle¹. La France, avec l'Angleterre, a un rôle pionnier dans ce domaine. Paul-Émile Botta (1802-1870), diplomate français d'origine piémontaise en poste à Mossoul, est le premier à entreprendre des fouilles de grande ampleur en Irak à partir de 1842. L'année suivante, il découvre le site de Khorsabad (antique Dūr-Šarrukīn), capitale de Sargon II, roi d'Assyrie (721-705)². De là vient le nom d'assyriologie donné à la discipline, appellation trop restrictive car nos études recouvrent une aire chronologique et géographique bien plus vaste, marquée par l'usage de l'écriture cunéiforme (carte ci-après).

¹ Pour la redécouverte du Proche-Orient antique, voir par exemple Larsen 2001 ; Chevalier 2002 ; 2009 ; Faivre 2009.

² Fontan 1994 ; Caubet 1995.



Répartition des découvertes de tablettes cunéiformes. Carte : X. Faivre, B. Lion, C. Michel et M. Sauvage.

Les découvertes de P.-É. Botta sont envoyées au Musée du Louvre où est ouvert en 1847 le « Musée assyrien ». Jules Oppert (1825-1905), d'origine allemande, est l'un des quatre déchiffreurs de l'akkadien en mai 1857, et il occupe à partir de 1874 la première chaire de « philologie et archéologie assyriennes » créée pour lui au Collège de France³. La fouille de Tello (antique Girsu), dans le sud de l'Irak, menée par Ernest de Sarzec (1832-1901), vice-consul à Bassorah, révèle, à partir de 1877, la civilisation sumérienne. Parmi les déchiffreurs de la langue sumérienne, à la fin du XIX^e siècle, on retrouve Jules Oppert, ainsi que d'autres savants comme François Thureau-Dangin (1872-1944)⁴.

³ Lion, Michel 2009b ; Tenu 2009.

⁴ Abrahami 2009. Un débat animé a lieu en France à la fin du XIX^e siècle sur l'existence des Sumériens, voir Cooper 1993.

Au début du *xx*^e siècle, la discipline se développe dans d'autres pays comme l'Allemagne et les États-Unis⁵. Entre les deux guerres, alors que la Syrie et le Liban sont sous mandat français et l'Irak et la Palestine sous mandat britannique, on assiste à la naissance dans ces pays de musées et de services des Antiquités.

Au moment où la SoPHAU est créée en 1966, l'assyriologie a un peu plus d'un siècle d'existence ; la France est en bonne place dans des recherches de plus en plus internationales. L'article qui suit présente un bref bilan de l'assyriologie et de l'archéologie proche-orientale, sur ces cinquante dernières années⁶.

I- SITUATION INTERNATIONALE

L'assyriologie compte aujourd'hui environ un demi-millier de spécialistes, non seulement en Europe, au Proche-Orient et en Amérique du Nord, mais aussi au Brésil, en Argentine, au Mexique, en Afrique du Sud, en Australie, en Chine et au Japon⁷. C'est une discipline qui ne se conçoit qu'à l'échelle internationale car le champ d'étude est très vaste : trois millénaires et demi pour la chronologie (la période couverte par la documentation cunéiforme va du milieu du *iv*^e millénaire av. J.-C. au *i*^{er} siècle apr. J.-C.) et une zone géographique qui s'étend de l'Irak à la Méditerranée.

1- Actualité du Proche-Orient

Le Proche-Orient connaît depuis plusieurs décennies une succession de troubles politiques dont certains ont un impact direct sur les recherches.

- En 1979, la révolution iranienne entraîne la fermeture de la Délégation Archéologique Française en Iran (DAFI)⁸ et l'arrêt des fouilles françaises, notamment à Suse.
- En 1991, avec la guerre du Golfe en Irak, les travaux des archéologues s'arrêtent. Jean-Louis Huot, alors directeur de la Délégation Archéologique Française en Irak (DAFIQ)⁹, doit fermer la fouille de Tell Senkereh (antique Larsa) dans le sud.

⁵ Foster 2006 retrace les débuts de l'assyriologie aux États-Unis.

⁶ Cet article se concentre sur l'Irak et la Syrie et ne vise en rien à l'exhaustivité.

⁷ Liste des institutions où l'assyriologie est représentée : <http://iaassyriologie.org/institutes/>.

⁸ La DAFI est fondée en 1897, par Jacques de Morgan (1857-1924).

⁹ La DAFIQ est créée en 1977, par Jean-Louis Huot.

- En 2003, le Musée national de Bagdad est pillé: environ 15 000 objets sont volés¹⁰. Un tiers seulement a été retrouvé à ce jour.
- En mars 2011 la guerre civile éclate en Syrie et les archéologues français doivent quitter les chantiers. Les deux plus importants sont Tell Hariri (antique Mari) et Ras Shamra (antique Ougarit). Ce dernier site est, actuellement, toujours fouillé par les Syriens, alors que Mari a été largement pillé.
- En juillet 2014, DAESH s'empare de la région de Mossoul, et on assiste depuis au pillage et à la destruction systématique des sites, monuments et objets antiques. Les pillages existent depuis très longtemps, mais le phénomène nouveau est qu'ils sont maintenant institutionnalisés et que les destructions sont revendiquées et médiatisées.

Les archéologues s'adaptent à la situation, comme en témoignent les évolutions de l'Institut français du Proche-Orient (IFPO)¹¹. Leurs chantiers de fouilles devenant inaccessibles, ils se déplacent en fonction des événements politiques vers de nouveaux chantiers dans les pays qui restent ouverts : Turquie, Liban, Jordanie, Israël, territoires palestiniens. Le Kurdistan irakien accueille depuis quelques années de nombreuses équipes d'archéologues venues du monde entier, or il y avait eu auparavant très peu de fouilles dans cette région. Quelques missions archéologiques reprennent dans le sud de l'Irak, comme sur le site d'Ur, et l'Iran se rouvre progressivement aux missions internationales.

Cette situation politique très perturbée a des conséquences importantes pour la recherche internationale. Les pillages de très grande ampleur donnent naissance à des collections privées constituées d'objets volés. La publication et l'étude de ce matériel font l'objet de débats sans fin au sein de la communauté assyriologique, d'autant plus que les collectionneurs ont des attitudes très différentes¹². Certains font don de leur collection à des institutions qui envisagent de rendre les objets au pays d'origine lorsque la situation se sera stabilisée, tandis que d'autres ont une approche uniquement

¹⁰ Foster 2003.

¹¹ L'Institut Français du Proche-Orient (IFPO) est né en 2003, de la fusion de l'Institut français d'études arabes de Damas (fondé en 1922), avec l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient (fondé en 1946 à Beyrouth puis, pendant la guerre au Liban, doté en 1977 d'antennes en Jordanie et en Syrie) et le Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain (fondé en 1977, avec ultérieurement une antenne en Jordanie). Il a dû mettre en sommeil ses antennes de Bagdad et de Damas, mais a ouvert une nouvelle antenne à Erbil en 2011.

¹² Foster, Pollinger Foster, Gerstenblith 2005. La masse de textes cunéiformes issue de fouilles illicites pourrait bientôt dépasser en nombre ce qui a été découvert dans les fouilles régulières, voir Cooper 2013.

mercantile. Dans ces collections figurent plusieurs dizaines de milliers de tablettes parmi lesquelles des textes de toute première importance pour l'historien comme, par exemple, des fragments de l'épopée de Gilgamesh¹³, ou des lots d'archives administratives conséquents qui documentent la gestion de grands domaines de la fin du III^e millénaire¹⁴. On y trouve aussi des objets, comme un cylindre d'argile portant le code de lois du roi Ur-Nammu¹⁵, le plus ancien connu, ou une stèle portant la représentation de la ziggurat de Babylone¹⁶. De nombreux volumes de publication de ce matériel sont parus ces dernières années.

2- Quelques découvertes fondamentales

En un demi-siècle notre discipline a fait quelques grandes découvertes qui ont permis d'éclairer des pans entiers de l'histoire antique. Nous n'en citons ici que quelques-unes qui nous paraissent essentielles, mais la liste pourrait être bien plus longue¹⁷.

- En 1964, les Italiens ouvrent un chantier à Tell Mardikh (antique Ebla). À partir de 1974, ils exhument des milliers de tablettes rédigées dans le dialecte ouest-sémitique local ; il s'agit des archives du palais, qui datent du XXIV^e siècle. Elles bouleversent les connaissances sur cette zone de la Syrie que l'on croyait jusque-là peu urbanisée au III^e millénaire. Elles révèlent en effet l'existence d'un État organisé, soigneusement administré et en relations diplomatiques avec les pays voisins. Une nouvelle sous-discipline, l'éblaïtologie, est donc née et continue de se développer en Italie¹⁸.
- La découverte en 1983 et 1985 d'une bilingue hurro-hittite à Boğazköy (antique Hattuša), la capitale hittite située au cœur de l'Anatolie, permet à Erich Neu et d'autres linguistes de faire des progrès essentiels dans la compréhension de la

¹³ George 2003.

¹⁴ Notamment le domaine de Garšana : Owen, Mayr 2007 ; Kleinerman, Owen 2009 ; Heimpel, 2009 ; Owen 2011, et celui d'Irisagrig : Owen 2013.

¹⁵ Civil 2011.

¹⁶ George 2011b.

¹⁷ Par exemple plusieurs sites syriens présentent des niveaux de la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. L'étude des archives qui en proviennent a permis de renouveler l'histoire médio-assyrienne : voir Postgate 2013.

¹⁸ Matthiae 1996. À partir de 1992, une équipe européenne et syrienne met au jour le site de Tell Beydar (antique Nabada), occupé dès 2600 av. J.-C. Les tablettes cunéiformes mises au jour sur ce site sont contemporaines de celles d'Ebla. Ce site a également contribué à une meilleure connaissance de la Syrie du III^e millénaire. Voir Talon 1998.

langue hourrite¹⁹. Cette langue, notée par une écriture cunéiforme, était utilisée par des populations installées dans le nord de la Mésopotamie au début du II^e millénaire. Elle n'est ni sémitique ni indoeuropéenne, et son déchiffrement piétinait depuis le début du XX^e siècle.

- En 1985, les Irakiens découvrent sur le site d'Abu Habbah (antique Sippar) une bibliothèque savante néo-babylonienne datant du VI^e siècle. Les tablettes contenaient des listes lexicales, des textes culturels et mythologiques, mathématiques et astronomiques. Elles étaient encore rangées dans leurs niches aménagées dans les murs²⁰.
- En 1989, puis en 2002, deux découvertes s'avèrent fondamentales pour l'archéologie funéraire, l'une en Irak, l'autre en Syrie. À Nimrud (antique Kalhu), sous le palais royal, les tombes des princesses néo-assyriennes livrent un très riche mobilier et des bijoux en or d'une qualité exceptionnelle²¹. À Tell Mishrife (antique Qatna), également sous le palais, un passage souterrain mène à la nécropole royale du milieu du II^e millénaire, dont l'entrée est gardée par des statues ; le complexe comprend plusieurs pièces dans lesquelles les archéologues ont mis au jour des bijoux et de la vaisselle de luxe²². Dans les deux cas, il s'agit de tombes inviolées, et les nouvelles techniques utilisées en archéométrie et en anthropologie permettent de mieux comprendre les rites funéraires et la culture matérielle²³.

Les développements de nouvelles disciplines et de techniques liées à la numérisation et à l'informatique ont renouvelé les approches scientifiques. Ainsi, l'archéobotanique et l'archéozoologie, entre autres, introduites récemment dans l'archéologie mésopotamienne, ont des retombées importantes pour l'histoire de l'environnement et celle de l'alimentation²⁴. Grâce à l'utilisation de la bio-archéologie, il est désormais possible de connaître le sexe, l'âge, voire l'origine géographique des défunts. Par ailleurs, depuis quelques années, les archéologues utilisent les photos

¹⁹ Neu 1994.

²⁰ « Excavations in Iraq », 1985-1986, *Iraq* 49, 1987, p. 231-251, surtout p. 248-249 et pl. XLVII.

²¹ Oates, Oates 2001 ; Curtis *et al.* 2008 ; Hussein 2016.

²² Al-Maqdissi *et al.* 2002 ; Al-Maqdissi, Morandi Bonacossi, Pfälzner 2009 ; Pfälzner 2011. La fouille a en outre livré des tablettes cunéiformes tombées par accident dans la tombe : Richter, Lange 2012.

²³ Pfälzner *et al.* 2012.

²⁴ Michel 2012.

prises par satellite, ce qui permet par exemple de reconstruire le paysage de marais de l'ancienne basse Mésopotamie²⁵.

La publication de tablettes cunéiformes, autrefois en copies manuscrites, se poursuit aujourd'hui plutôt sous la forme de photographies numériques. La base de données *Cuneiform Digital Library Initiative* (CDLI)²⁶, créée il y a une vingtaine d'années, compte aujourd'hui plus de 300 000 références ; les fiches les plus complètes contiennent une couverture de photographies numériques de l'objet inscrit ou une copie, une translittération, et pour certains textes, une traduction. Des fonctions permettent de faire des recherches par collection, par période, par site, par type de texte, et par séquence de signes dans les translittérations. Plusieurs publications électroniques scientifiques sont associées à ce site, comme le *CDLI Journal* ou le *CDLI Bulletin*. Il existe d'autres bases de données de textes cunéiformes plus spécialisées sur des périodes ou des corpus²⁷.

Certains outils de travail, comme les vingt-six volumes du *Chicago Assyrian Dictionary* (CAD), sont téléchargeables gratuitement en ligne²⁸. Le dictionnaire sumérien de Philadelphie est développé directement en ligne, il n'en existe pas de version papier sauf pour les lettres A (3 volumes) et B (2 volumes)²⁹.

II- CINQUANTE ANS DE RECHERCHES EN FRANCE

En France, l'histoire de notre discipline ces cinquante dernières années s'inscrit dans ce mouvement global, avec quelques orientations particulières.

1- L'archéologie et l'histoire du Proche-Orient

Les grandes fouilles françaises, subventionnées principalement par le Ministère des Affaires Étrangères, conditionnent en partie le développement de la recherche dans notre pays.

²⁵ Pournelle, Lawler 2011.

²⁶ <http://cdli.ucla.edu/>.

²⁷ Voir le dossier thématique sur la Mésopotamie : <http://www.mae.u-paris10.fr/dossiers-thematiques-ecriture-cuneiforme-et-civilisation-mesopotamienne-sites-internets/>.

²⁸ <https://oi.uchicago.edu/research/publications/assyrian-dictionary-oriental-institute-university-chicago-cad>.

²⁹ <http://psd.museum.upenn.edu/epsd/nepsd-frame.html>.

La Syrie, sous mandat français pendant l'entre-deux-guerres, accueille de nombreuses missions archéologiques françaises. Les sites d'Ougarit, sur la côte méditerranéenne, et de Mari, sur le Moyen-Euphrate, sont fouillés depuis respectivement 1929 et 1933, et jusqu'en 2010³⁰. Ce sont deux sites exceptionnels par leur richesse archéologique. La documentation textuelle qui y a été découverte, datant du II^e millénaire, est publiée surtout par les chercheurs français (et belges dans le cas de Mari) dans des collections nationales³¹. Les textes cunéiformes de ces deux sites sont à l'origine de la création de deux écoles de philologues, reconnues comme telles à l'étranger. De plus, les assyriologues travaillant sur les tablettes d'Ougarit sont spécialisés soit dans les textes écrits en akkadien syllabique, soit dans ceux rédigés en écriture alphabétique notant la langue locale.

Une fouille de sauvetage avant la construction du barrage de Tabqa sur l'Euphrate permet de mettre au jour, entre 1972 et 1976, le site de Tell Meskene (antique Emar) qui livre plus de 800 tablettes cunéiformes de la seconde moitié du II^e millénaire. Elles témoignent de l'occupation hittite dans ce secteur. Publiées dix ans seulement après leur découverte, elles donnent lieu à de nouveaux courants d'études³².

À Tell Ashara (antique Terqa), les fouilles commencées par une équipe italienne, sont reprises par une mission française à partir de 1987. Les tablettes qui y sont exhumées datent de la fin de l'époque paléo-babylonienne et du début de l'époque médio-babylonienne, périodes par ailleurs assez peu documentées³³.

³⁰ Le site d'Ougarit est fouillé par Claude Schaeffer (1929-1969 avec une interruption pendant la seconde guerre mondiale), Henri de Contenson (1970-1973), Adnan Bounni et Jacques Lagarce 1974, Jean-Claude Margueron (1975-1976) et Marguerite Yon (1978-1998) ; à partir de 1999, les missions deviennent syro-françaises, avec pour la Syrie, Bassam Jamous (1999-2004), Jamal Haydar (2005-2013) et Khozama al-Bahloul depuis 2014, et pour la France, Yves Calvet (1999-2008) puis Valérie Matoïan depuis 2009. Pour une présentation générale voir Yon 1997 ; Galliano, Calvet 2004 ; Al-Maqdissi, Matoïan 2008 ; www.ras-shamra.ougarit.mom.fr. Le site de Mari est fouillé par André Parrot (1933-1975), Jean-Claude Margueron (1979-2004) et Pascal Butterlin à partir de 2005. Pour une présentation générale voir Margueron 2004.

³¹ Mari. *Annales de Recherches Interdisciplinaires (MARI)*, 8 volumes ; dans la série *Textes Cunéiformes de Louvre (TCL)*, sous-collection : *Archives royales de Mari* (planches de copies, ARM) ; *Archives Royales de Mari. Transcription et traduction (ARMT)* ; *Florilegium marianum (FM)* ; *Ugaritica* ; *Ras-Shamra Ougarit (RSO)*, etc.

³² Beyer, 1982. Les textes trouvés dans les fouilles régulières sont publiés par Arnaud 1985-1987 et les empreintes de sceaux par Beyer 2001. Voir la bibliographie des études consacrées à Emar dans Faist, Justel, Vita 2003 ; 2005 ; 2007 ; 2009 ; Faist *et al.* 2011 ; 2014.

³³ Rouault 1984 ; 2011.

Une équipe franco-italienne fait à Tell Shiukh Fawqani (antique Burmarina) deux découvertes remarquables. D'une part une nécropole révèle des tombes à incinération, datant des XII^e-VII^e siècles, alors que ce type de pratique funéraire est très rare en Mésopotamie. D'autre part, dans un lot d'archives du VII^e siècle, certaines tablettes sont rédigées en assyrien et d'autres en araméen, ce qui est exceptionnel³⁴.

En Irak, les fouilles et prospections à Tell Senkereh (antique Larsa), dans le Sud, entre 1967 et 1989, permettent de mieux connaître l'organisation urbaine ; de riches maisons de plusieurs centaines de mètres carrés étaient bâties dans les quartiers périphériques. Mais de leurs archives, pillées depuis longtemps par des fouilleurs clandestins, il ne reste que de rares tablettes. La fouille de sauvetage de Khirbet-ed-Diniye (antique Harradum), sur le Moyen-Euphrate, révèle une petite ville de plan carré à l'urbanisme régulier et livre des archives privées datant de la fin de la période paléo-babylonienne³⁵. Depuis les années 2010, les archéologues retournent sur le terrain dans le Kurdistan irakien où les Français ont ouvert plusieurs fouilles³⁶.

Il est impossible de mentionner ici toutes les fouilles, il faudrait évoquer aussi le Liban, Israël, la Jordanie, l'Iran ou les pays du Golfe. Sur tous ces sites, nombre de chercheurs au CNRS et d'enseignants-chercheurs ont été formés. Ils y emmènent, lorsque la situation le permet, leurs étudiants qui y découvrent à leur tour l'archéologie de terrain.

2- Les études sur le Proche-Orient

Les études archéologiques représentent une large part des publications scientifiques³⁷. Les philologues et historiens publient et étudient les tablettes exhumées sur ces chantiers, mais leur contribution à la discipline se développe aussi dans différents champs de recherches : littérature et mythologie sumérienne et akkadienne, droit cunéiforme, histoire politique, économique et sociale, études archivistiques, géographie historique, culture matérielle, études de genre, etc. L'ouvrage de Jean Bottéro et Samuel Noah Kramer paru en 1989, *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, a mis à la disposition des assyriologues des traductions en français des grands mythes sumériens

³⁴ Bachelot, Fales 2005.

³⁵ Kepinski-Lecomte 1992 ; Joannès, 2006 ; Kepinski 2012.

³⁶ Des fouilles dirigées par des Français ont lieu à Bash Tapa (L. Marti et Chr. Nicolle), Kunara (Ch. Kepinski et A. Tenu), Qasr Shemamok (antique Kilizu, M. G. et O. Rouault), Girdi Qala (R. Vallet).

³⁷ La maison d'édition Association pour la Diffusion de la Pensée Française (ADPF) était jusqu'en 2007 l'opérateur des ministères chargés des affaires étrangères (qui en exerçait la tutelle) et de la culture pour favoriser la diffusion du livre et de l'écrit français hors des frontières.

et akkadiens et les a du même coup révélés à un large public. Le livre de Jean Bottéro consacré à la cuisine mésopotamienne (2002) constitue une présentation française pour le grand public d'un travail savant publié en anglais (1995). Des ouvrages d'assyriologie de divers auteurs français sont régulièrement traduits, en particulier en anglais, ce qui leur assure une large diffusion.

Les spécialisations des assyriologues français permettent de couvrir l'ensemble de la documentation cunéiforme de Mésopotamie depuis la fin du III^e millénaire jusqu'à la fin du I^{er} millénaire, comme en témoigne la publication, en 2001, de l'ouvrage collectif *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, celle en 2008 des *Débuts de l'histoire – Civilisation et cultures du Proche-Orient ancien* (nouvelle édition 2014), et celle de plusieurs autres livres collectifs qui couvrent un large champ chronologique et géographique.

La France compte également des revues spécialisées, comme la plus que centenaire *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* (depuis 1884) ou *Syria. Revue d'art oriental et d'archéologie* (depuis 1920)³⁸. Des collections accueillent des textes en traductions comme *Littératures anciennes du Proche-Orient*, aux éditions du Cerf.

En dehors de la participation de chercheurs français aux bases de données internationales, telles le *CDLI* et le *cdli* : wiki³⁹, deux bases de données sont créées par des équipes françaises : Archibab pour les textes paléo-babyloniens⁴⁰ et Achemenet pour l'époque perse⁴¹.

3- L'assyriologie française dans les structures institutionnelles

Depuis ses origines, l'assyriologie est représentée au Collège de France, à l'École Pratique des Hautes Études et à l'Académie des inscriptions et Belles Lettres : Jules Oppert, l'un des fondateurs de la discipline, a été présent dans les trois institutions. Le cabinet d'assyriologie du Collège de France est fondé par Charles Fossey en 1936.

³⁸ On peut citer également *Journal asiatique* depuis 1828 ; *Revue hittite et asianique* depuis 1930 ; *Revue des études sémitiques* depuis 1934 ; *Paléorient. Revue pluridisciplinaire de préhistoire et proto-histoire de l'Asie du Sud-Ouest* depuis 1973 ; *Variis Anatolica* depuis 1987 ; *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* depuis 1987 ; *Τόποι. Orient-Occident* depuis 1991 ; *Orient-Express : notes et nouvelles d'archéologie orientale* 1991-2010.

³⁹ http://cdli.ox.ac.uk/wiki/doku.php?id=cdli:wiki_structure. Le *cdli:wiki* résulte du travail collectif de français et de britanniques.

⁴⁰ <http://www.archibab.fr/>. Et voir plus généralement pour les bases de données l'article de Charpin 2014.

⁴¹ <http://www.achemenet.com/>.

Au Collège de France, en 1966, René Labat, auteur d'un célèbre manuel d'épigraphie cunéiforme toujours utilisé aujourd'hui, est titulaire de la chaire d'Assyriologie depuis 1952 et jusqu'à sa mort en 1974. En même temps, Claude Schaeffer-Forrer occupe une chaire d'Archéologie de l'Asie occidentale, de 1954 à 1969. Pour Emmanuel Laroche, connu pour ses travaux sur les Hittites, l'intitulé de la chaire devient Langues et civilisations de l'Asie Mineure, de 1973 à 1985. Paul Garelli lui succède de 1986 à 1995, avec un retour à la désignation Assyriologie, puis Jean-Marie Durand de 1999 à 2011. Depuis 2014, avec Dominique Charpin, le nom choisi est Civilisation mésopotamienne. Pierre Briant occupe une chaire d'Histoire et civilisation du monde achéménide et de l'empire d'Alexandre, de 1999 à 2012.

En 1966 l'École Pratique des Hautes Études compte trois directeurs d'études : un assyriologue, Jean Nougayrol, à la V^e section, celle des sciences religieuses et deux assyriologues, Jean Bottéro et Raymond Jestin, à la IV^e section, celle des sciences historiques et philologiques. Aujourd'hui, en 2016, pour les enseignants non cumulants, il n'y a plus que deux postes de Directeurs d'Études, l'un en section des Sciences religieuses (Maria Grazia Masetti-Rouault) et l'autre en section des Sciences historiques et philologiques (Michaël Guichard), où l'on compte aussi un Maître de Conférences sur la période achéménide (Wouter Henkelman)⁴². L'EHESS a recruté en 2016 un Directeur d'Études en Histoire des sciences et techniques du Proche-Orient ancien (Gregory Chambon).

Il y a cinquante ans, l'Orient mésopotamien est seulement représenté dans l'université française par Jean Deshayes, professeur en archéologie orientale à Lyon depuis 1961. À la Sorbonne, Paul Garelli, nommé maître de conférences en 1967, devient professeur d'Assyriologie en 1969. En 1968 Jean Deshayes l'y rejoint sur une chaire d'archéologie orientale. Depuis, les études d'histoire et archéologie du Proche-Orient ancien se sont développées dans les universités. On y compte aujourd'hui plusieurs professeurs et maîtres de conférences à Clermont-Ferrand, Lille, Lyon, Paris

⁴² Parmi les autres directeurs d'études non cumulants qui se sont succédé à la V^e section figurent Daniel Arnaud, et à la IV^e section Dominique Charpin, Jean-Marie Durand et Jean-Claude Margueron.

et Strasbourg⁴³. Certains collègues occupant des postes d'histoire ancienne peuvent consacrer une partie de leurs cours au Proche-Orient ancien⁴⁴.

Situation de l'assyriologie française à l'université en 2016

Universités	Histoire		Archéologie, Histoire de l'Art	
	Professeurs	Maîtres de conférences	Professeurs	Maîtres de conférences
Clermont 2	P. Villard, depuis 2000		C. Breniquet, depuis 2008	
Lille 3	B. Lion, depuis 2013	D. Lacambre, depuis 2006		
Lyon 2		Ph. Abrahams, depuis 2002	M. Casanova, depuis 2012	
Paris 1	F. Joannès, depuis 2006	Ph. Clancier, depuis 2009 J. Monerie, depuis 2015	P. Butterlin, depuis 2010	G. Gernez, depuis 2010
Paris 2	S. Démare-Lafont, Histoire du Droit, depuis 2008			
Paris 4			J.-Y. Monchambert	A.-S. Dalix
Strasbourg			Ph. Quenet, depuis 2015	

L'enseignement de l'akkadien et du sumérien n'existe pas dans toutes ces universités. Le sumérien n'est enseigné qu'à Lyon 2 et à Strasbourg, l'akkadien à Lille 3, Lyon 2,

⁴³ À Clermont-Ferrand, Olivier Rouault a été nommé professeur (1997-2000). À Lille, Dominique Parayre a occupé une chaire d'archéologie et histoire du Proche-Orient ancien (1991-2013). À Lyon, se sont succédé Olivier Pelon (1969-1999), davantage spécialisé sur la Crète et la Grèce de l'âge du bronze) et Olivier Rouault (2000-2013). À Paris, en histoire de la Mésopotamie, Dominique Charpin (1998-2005) a succédé à Paul Garelli; ont été maîtres de conférences Pierre Villard, Brigitte Lion et Michaël Guichard. En archéologie orientale, Jean-Louis Huot (1969-1999) a succédé à Jean Deshayes, suivi par Serge Cleuziou (2003-2009); Jean-Paul Thalmann a été maître de conférences. À Strasbourg, Jean-Claude Margueron a été nommé en 1969 assistant en histoire grecque, chargé d'un cours d'archéologie sur la Mésopotamie. En 1979, il a été nommé professeur d'archéologie orientale. Lui ont succédé Önhan Tunca (1987-1989) et Dominique Beyer (1989-2015).

⁴⁴ Par exemple, C. Bonnet à Toulouse sur les religions mésopotamiennes, L. Graslin-Thomé à l'université de Lorraine sur l'économie, et l'université de Limoges compte une professeure en sciences du langage, I. Klock-Fontanille, qui enseigne le hittite.

Paris 1 et Strasbourg. Les étudiants doivent donc souvent chercher, pour se former aux langues anciennes, d'autres institutions comme l'École du Louvre, l'Institut Catholique et l'Institut Khéops, et à un niveau plus avancé l'École Pratique des Hautes Études.

Une des particularités du système universitaire français est le rattachement des études assyriologiques à l'histoire, avec souvent une séparation entre, d'une part, l'histoire et d'autre part, l'archéologie et l'histoire de l'art. La spécialisation des étudiants intervient tardivement, en général au niveau du Master. D'autres configurations sont possibles : aux États-Unis, l'archéologie est associée à l'anthropologie et dans certaines universités, les mêmes enseignants sont en charge des cours d'assyriologie, d'égyptologie et d'études bibliques. En Allemagne ou en Belgique, les étudiants passent dès le début de leurs études universitaires par un cursus de langues orientales qui leur impose de faire de l'hébreu et de l'arabe en plus des langues anciennes. Les publications des différents pays, en particulier les manuels, mais aussi les approches générales de la discipline, reflètent ces traditions.

Alors que l'assyriologie et l'archéologie orientale sont peu présentes dans l'université française, si l'on compare aux pays voisins⁴⁵, depuis sa création, le CNRS a accueilli nombre de chercheurs permettant de maintenir notre pays parmi les premiers au monde pour les études sur le Proche-Orient ancien. Certains y ont occupé un poste de manière temporaire avant de rejoindre une chaire universitaire ou une direction d'études⁴⁶, tandis que d'autres y ont fait toute leur carrière⁴⁷.

Aujourd'hui, on compte au CNRS 10 assyriologues et 13 archéologues du Proche-Orient cunéiforme⁴⁸. Les Unités Mixtes de Recherche (UMR) du CNRS

⁴⁵ À titre de comparaison, l'Allemagne compte aujourd'hui 15 chaires de professeurs en études cunéiformes.

⁴⁶ Par exemple Jean Bottéro, Antoine Cavigneaux, Serge Cleuziou, Jean-Marie Durand, Paul Garelli et Francis Joannès.

⁴⁷ Parmi les assyriologues et archéologues chefs de mission, on peut mentionner entre autres Marie-Thérèse Barrelet, Luc Bachelot, Maurice Birot, Pierre Bordreuil, Yves Calvet, Elena Cassin, Denise Cocquerillat, Jean-Daniel Forest, Jean-Jacques Glassner, Hatice Gonnet, Jean-Pierre Grégoire, Douglas Kennedy, Christine Kepinski, Sylvie Lackenbacher, Olivier Lecomte, Florence Malbran-Labat, François Vallat et Marguerite Yon.

⁴⁸ Archéologues : Laura Battini, Christophe Bénech, Corinne Castel, Bernard Geyer, Sébastien Gondet, Pierre Lombard, Catherine Marro, Valérie Maroïan, Christophe Nicolle, Bérengère Perello, Aline Tenu, Régis Vallet, Emmanuelle Vila. Historiens et philologues : Jean Catsanicos, Robert Hawley, Bertrand Lafont, Camille Lecompte, Lionel Marti, Cécile Michel, Alice Mouton, Christine Proust, Carole Roche-Hawley, Nele Ziegler. Sur la situation de l'archéologie et l'histoire antique au CNRS de manière plus générale, voir la contribution de C. Michel et M. Dassa dans ce volume.

accueillent chercheurs et enseignants-chercheurs. On compte principalement trois UMR en Île-de-France réunissant des spécialistes du Proche-Orient ancien : *Archéologies et Sciences de l'Antiquité* (UMR 7041, Nanterre)⁴⁹, *Proche-Orient – Caucase : Langues, archéologie, culture* (UMR 7192, Paris), *Orient et Méditerranée* (UMR 8167, Ivry-Sur-Seine). À Lyon, le laboratoire *Archéorient* (UMR 5133) regroupe un certain nombre d'archéologues et quelques philologues. Enfin, quelques autres laboratoires comptent parmi leurs membres permanents un ou deux archéologues spécialistes du Proche-Orient ou assyriologues (*Archimède* UMR 7044, Strasbourg et *Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens* UMR 8164, Lille). À certains de ces laboratoires sont associées des bibliothèques spécialisées sur le Proche-Orient ancien : Collège de France (Paris), Maison Archéologie et Ethnologie (Nanterre), Maison de l'Orient et de la Méditerranée (Lyon).

Le Musée du Louvre compte, depuis plus de cinquante ans, un département des antiquités orientales, dirigé en général par un archéologue ou historien de l'art⁵⁰. Plusieurs autres conservateurs, formés dans les mêmes disciplines, ont également des activités d'archéologues de terrain et d'enseignants à l'École du Louvre. La cour Khorsabad, ouverte au Louvre en 1993 lors des travaux de réaménagement du Grand Louvre, permet de mettre en valeur les collections proche-orientales. Les musées ont consacré d'importantes expositions à l'Orient ancien, autour de thématiques comme l'écriture, de pays comme la Syrie ou de sites comme Ougarit et Babylone⁵¹. Le Louvre et l'Institut du Monde Arabe ont aussi présenté des expositions plus limitées. Le Louvre-Lens a présenté en 2016-2017 une exposition sur la Mésopotamie⁵².

III- STRUCTURATION DE LA DISCIPLINE AU NIVEAU INTERNATIONAL

Notre discipline s'est structurée au niveau international à partir du milieu du XX^e siècle. La première *Rencontre Assyriologique Internationale (RAI)* se tient à

⁴⁹ L'UMR 7041 comprend les équipes *Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme* (HAROC) et *Du Village à l'Etat au Proche et Moyen-Orient* (VEPMO).

⁵⁰ André Parrot a été conservateur en chef du département des antiquités orientales et arts musulmans depuis 1946, et directeur du Musée du Louvre (1968-1972). Depuis 1966 se sont succédé à la direction du département des antiquités orientales du Musée du Louvre : Pierre Amiet, Annie Caubet, Béatrice André-Salvini et Marielle Pic.

⁵¹ André 1982, pour l'exposition de la Réunion des Musées Nationaux « Cunéiformes et hiéroglyphes » ; *Syrie* 1993 ; Galliano, Calvet 2004, pour l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Lyon sur Ougarit ; André-Salvini 2008, pour l'exposition du Musée du Louvre sur Babylone.

⁵² Thomas 2016.

Paris du 26 au 28 juin 1950 et réunit soixante-dix spécialistes⁵³. Certains participants décident, à l'initiative de René Labat, de prendre le nom de « groupe François Thureau-Dangin ». Ce groupe choisit le lieu d'organisation du congrès annuel pendant les quatre décennies suivantes et est présidé par Paul Garelli jusqu'en 2003.

Pendant les premières années de leur existence, les *RAI* se sont tenues à Paris et Leyde, puis en Allemagne, Suisse et Angleterre. En 1966, la *RAI* de Liège est consacrée à la fouille de Mari⁵⁴. L'année suivante, pour la première fois, elle quitte le territoire européen pour être organisée à Chicago. Création française, les *RAI* se tiennent ensuite régulièrement à Paris, à peu près tous les dix ans⁵⁵. En 2016, plus de 300 assyriologues et archéologues du Proche-Orient ancien se sont réunis à Philadelphie aux États-Unis sur le thème *Ur in the 21th Century CE*. Les actes de ces congrès sont régulièrement publiés, en trois langues, anglais, français et allemand ; ils sont cités sous l'appellation *CRRAI* : *Compte Rendu de la N^e Rencontre Assyriologique Internationale* (1951-).

Les archéologues sont beaucoup moins nombreux à participer aux *RAI* qu'il y a vingt ans. En effet, en 1998, certains d'entre eux décident de créer un congrès plus spécifiquement consacré à l'archéologie : *International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East (ICAANE)*. Cette manifestation scientifique a lieu tous les deux ans. La première s'est tenue au printemps 1998, à Rome ; la dixième, à Vienne, en avril 2016, a regroupé quelque 800 participants. En effet, l'*ICAANE* couvre une zone géographique plus vaste, avec par exemple l'Arabie, et son champ chronologique va de la préhistoire à la période islamique. Cela a malheureusement contribué à la césure entre philologues et historiens d'une part, et archéologues et historiens de l'art d'autre part, les uns et les autres ne participant que rarement à la fois aux *RAI* et aux *ICAANE*.

En 2003, face aux événements graves se déroulant au Proche-Orient et dans le désir de se structurer davantage, les assyriologues et archéologues du Proche-Orient ancien créent l'*International Association for Assyriology* qui regroupe aujourd'hui à peu près 450 membres. Cette association supervise l'organisation des *Rencontres Assyriologiques Internationales (IAA)*, offre aux jeunes collègues des prix de thèse, du meilleur article après la thèse, aide à la participation aux *RAI* ou encore aide à mener un

⁵³ Cette première *RAI* propose deux thèmes : « Aspect fondamental de la pensée babylonienne » et « La fonction culturelle des ziggurats » ; elle est publiée dans *Comptes rendus de la première rencontre assyriologique internationale*, Leyde, 1951.

⁵⁴ Cette 15^e *RAI* a été publiée sous le titre *La civilisation de Mari* par J.-R. Kupper en 1967.

⁵⁵ 19^e *RAI* 1971, 24^e 1977, 27^e 1980, 33^e 1986, 38^e 1991, 46^e 2000 et 55^e 2009. La prochaine à Paris, la 65^e *RAI*, aura lieu en juillet 2019.

petit projet de recherche. En 2014, l'IAA fait une déclaration sur la situation dramatique en Irak et en Syrie avec la montée de DAESH⁵⁶, elle a aussi complètement restructuré son site internet afin de s'adresser non seulement aux spécialistes mais aussi au monde extérieur avec une intention éducative⁵⁷. Son bureau, constitué de quinze membres internationaux est aussi attentif à toute menace sur notre discipline dans les différentes institutions où elle est représentée à travers le monde.

Même si cette contribution a mis en exergue les spécificités de la France, l'assyriologie est, depuis les origines, une discipline qui ne se conçoit qu'à l'échelle internationale. Le champ d'étude est très vaste de sorte que chaque assyriologue spécialisé sur une période particulière trouve ses interlocuteurs en priorité à l'étranger. Depuis une quinzaine d'années, les jeunes docteurs sont amenés à passer plusieurs années dans des pays étrangers. La France attire depuis longtemps les étudiants du Proche-Orient, en particulier de Syrie, pour leur thèse. Une relation particulière s'est établie avec le Brésil : les deux assyriologues en poste dans ce pays ont soutenu leur thèse en France.

L'assyriologie et l'archéologie orientale se développent dans toutes les directions, y compris le déchiffrement et la publication des sources qui sont loin d'être achevés. Les champs d'étude sont en constant renouvellement⁵⁸. Les rares postes offerts aux jeunes générations sont très insuffisants au regard de la tâche.

Bibliographie

Abréviations

Iraq = *Journal of the British Institute for the Study of Iraq*.

Syrie 1993 = *Syrie. Mémoire et Civilisation, catalogue de l'exposition à l'Institut du Monde Arabe à Paris*, Paris, 1993.

⁵⁶ <http://iaassyriology.org/news-and-current-events/statement-concerning-the-cultural-heritage-of-syria-and-iraq/>.

⁵⁷ <http://iaassyriology.org>.

⁵⁸ Par exemple, ces dernières années, les assyriologues s'intéressent de plus en plus à la paléographie assistée par les nouvelles technologies 3D.

Références

- Abrahami P. (2009), « Un système d'idéogrammes : "Sumérien ou rien ?" », dans Lion, Michel 2009a, p. 111-128.
- Al-Maqdissi M. *et al.* (éds) (2002), *Excavating Qatna*, vol. 1 : *Preliminary report about the 1999 and 2000 campaigns of the Joint Syrian-Italian-German Archaeological Research Project at Tell Mishrifé*, Damas.
- Al-Maqdissi M., Matoian V. (éds) (2008), « L'Orient des palais ». *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent*, Damas.
- Al-Maqdissi M., Morandi Bonacossi D., Pfälzner P. (éds) (2009), *Schätze des Alten Syrien – Die Entdeckung des Königreichs Qatna*, Stuttgart.
- André B. (1982), *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*, Paris.
- André-Salvini B. (dir.) (2008), *Babylone*, Paris.
- Arnaud D. (1985-1987), *Emar : Recherches au pays d'Aštata VI : Textes sumériens et akkadiens*, 4 volumes, Paris.
- Bachelot L., Fales F. M. (éds) (2005), *Tell Shiukh Fawqani, 1994-1998*, 2 volumes, Padova.
- Beyer D. (2001), *Emar IV : Les sceaux : Mission archéologique de Meskéné-Emar, recherches au pays d'Aštata*, Fribourg.
- Beyer D. (éd.) (1982), *Meskéné-Émar, 10 ans de travaux*, Paris.
- Bordreuil P., Briquel F., Michel C. (2008), *Les Débuts de l'histoire – Civilisation et cultures du Proche-Orient ancien*, Paris [nouvelle édition revue et augmentée, Paris (2014)].
- Bottéro J. (2002), *La plus vieille cuisine du monde*, Paris.
- Bottéro J. (1995), *Textes culinaires mésopotamiens/Mesopotamian Culinary Texts*, Winona Lake (Mesopotamian Civilizations 6).
- Bottéro J., Kramer S. N., (1989), *Lorsque les dieux faisaient l'homme*, Paris.
- Caubet A. (dir.) (1995), *Khorsabad, le palais de Sargon II, roi d'Assyrie*, Paris.
- Charpin D. (2014), « Ressources assyriologiques sur internet », *Bibliotheca Orientalis*, 71, p. 331-357.
- Chevalier N. (2009), « Diplomatie et archéologie : les Français en Mésopotamie », dans Lion, Michel 2009a, p. 33-62.
- Chevalier N. (2002), *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*, Paris.
- Civil M. (2011), « The Law Collection of Ur-Namma », dans George 2011a, p. 221-286.
- Cooper J. S. (2013), « Cuneiform Exceptionalism: An Argument for Studying and Publishing Unprovenanced Tablets », <http://asorblog.org/2014/02/12/cuneiform-exceptionalism-an-argument-for-studying-and-publishing-unprovenanced-tablets/> consulté le 1^{er} juillet 2016.

- Cooper J. S. (1993), « Sumerian and Aryan. Racial Theory, Academic Politics and Parisian Assyriology », *Revue de l'Histoire des Religions*, 210, p. 169-205.
- Curtis J. E. *et al.* (éds) (2008), *New Light on Nimrud: Proceedings of the Nimrud Conference 11th-13th March 2002*, London.
- Faist B. I. *et al.* (2014), « Bibliografía de los estudios de Emar (6) », *Ugarit-Forschungen*, 45, p. 95-110.
- Faist B. I. *et al.* (2011), « Bibliografía de los estudios de Emar (5) », *Ugarit Forschungen*, 43, p. 99-116.
- Faist B. I., Justel J.-J., Vita J.-P. (2009), « Bibliografía de los estudios de Emar (4) », *Ugarit Forschungen*, 41, p. 181-191.
- Faist B. I., Justel J.-J., Vita J.-P. (2007), « Bibliografía de los estudios de Emar (3) », *Ugarit Forschungen*, 39, p. 141-160.
- Faist B. I., Justel J.-J., Vita J.-P. (2005), « Bibliografía de los estudios de Emar (2) », *Ugarit Forschungen*, 37, p. 329-340.
- Faist B.I., Justel J.-J., Vita J.-P. (2003), « Bibliografía de los estudios de Emar », *Ugarit Forschungen*, 35, p. 191-230.
- Faivre X. (2009), « Voyageurs et archéologues », dans Lion, Michel 2009a, p. 15-32.
- Fontan E. (éd.) (1994), *De Khorsabad à Paris : la découverte des Assyriens*, Paris.
- Foster B. R. (2006), « The Beginnings of Assyriology in the United States », dans S. W. Holloway (éd.), *Orientalism, Assyriology and the Bible*, Phoenix, p. 44-73.
- Foster B. R. (2003), « Missing in Action: The Iraq Museum and the Human Past », dans I. Abrams, W. Gungwu (éds), *The Iraq War and its Consequences. Thoughts of Nobel Peace Laureates and Eminent Scholars*, p. 296-317.
- Foster B. R., Pollinger Foster K., Gerstenblith P. (2005), *Iraq Beyond the Headlines. History, Archaeology and War*, Singapour.
- Galliano G., Calvet Y. (dir.) (2004), *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet, Catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Lyon*, Paris-Lyon.
- George A. R. (éd.) (2011a), *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schoyen Collection*, Bethesda.
- George A. R. (éd.) (2011b), « A Stele of Nebuchadnezzar II », dans George 2011a, p. 153-169.
- George A. R. (2003), *The Babylonian Gilgamesh Epic : Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts*, 2 volumes, Oxford.
- Heimpel W. (2009), *Workers and Construction Work at Garšana*, Bethesda.
- Hussein M. H. (2016), *Nimrud: The Queens' Tombs*, Chicago.
- Joannès F. (2006), *Haradum II. Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna–Ammi-šaduqa)*, Paris.

- Joannès F. (dir.), Michel C. (collab.) (2001), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris.
- Kepinski C. (2012), *Haradum III : Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VII^e siècles av. J.-C.)*, Paris.
- Kepinski-Lecomte C. (1992), *Haradum I : Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate*, Paris.
- Kleinerman A., Owen D. I. (2009), *Analytical Concordance to the Garšana Archives*, Bethesda.
- Kupper J.-R. (1967), *La civilisation de Mari*, Bruxelles.
- Larsen M. T. (2001), *La conquête de l'Assyrie, 1840-1860. Histoire d'une découverte archéologique*, Paris [orig. Larsen M. T. (1996), *The Conquest of Assyria: Excavations in an Antique Land 1840-1860*, New York].
- Lion B., Michel C. (éds) (2009a), *Histoires de déchiffrements*, Paris.
- Lion B., Michel C. (2009b), « Jules Oppert et le syllabaire akkadien », dans Lion, Michel 2009a, p. 81-94.
- Margueron J. (2004), *Mari, Métropole de l'Euphrate au III^e et au début du II^e millénaire*, Paris.
- Matthiae P. (1996), *Aux origines de la Syrie. Ebla retrouvée*, Paris.
- Michel C. (2012), « L'alimentation au Proche-Orient ancien : les sources et leur exploitation », dans B. Lion (éd.), *L'histoire de l'alimentation dans l'Antiquité. Bilan historiographique*, Besançon (*Dialogues d'Histoire Ancienne*, supplément 7), p. 17-45.
- Neu E. (1994), *Das hurritische Epos der Freilassung I. Untersuchungen zu einem hurritisch-hethitischen Textensemble aus Hattusa*, Wiesbaden.
- Oates J., Oates D. (2001), *Nimrud: An Assyrian Imperial City Revealed*, London.
- Owen D. I. (2013), *Cuneiform Texts Primarily from Iri-Sagrig/Al-Šarrāki and the History of the Ur III Period*, Bethesda.
- Owen D. I. (éd.) (2011), *Garšana Studies*, Bethesda.
- Owen D. I., Mayr R. H. (2007), *The Garšana Archives*, Bethesda.
- Pfälzner P. (éd.) (2011), *Interdisziplinäre Studien zur Königsgruft von Qatna*, Wiesbaden.
- Pfälzner P. et al. (éds) (2012), *(Re-)Constructing Funerary Rituals in the Ancient Near East. Proceedings of the First International Symposium of the Tübingen Post-Graduate School "Symbols of the Dead" in May 2009*, Wiesbaden.
- Postgate J. N. (2013), *Bronze Age Bureaucracy*, Cambridge.
- Pournelle J. R., Lawler A. (2011), « Did the First Cities Grow From Marshes? », *Science*, 331, 14 January, p. 141.
- Richter T., Lange S. (2012), *Das Archiv des Idadda*, Wiesbaden.
- Rouault O. (2011), *Les textes de saisons 5 à 9. Terqa Final Reports 2*, Malibu.
- Rouault O. (1984), *L'archive de Puzurum, Terqa Final Reports 1*, Malibu.
- Talon Ph. (dir.) (1998), *En Syrie, aux origines de l'écriture*, Bruxelles.

- Tenu A. (2009), « Les déchiffreurs britanniques du syllabaire akkadien », dans Lion, Michel 2009a, p. 95-110.
- Thomas A. (éd.) (2016), *L'histoire commence en Mésopotamie*, Lens-Gand.
- Yon M. (1997), *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.